

Le déclenchement du processus entrepreneurial chez les jeunes ingénieurs

The triggering of the entrepreneurial process among young engineers

MTIBAA Nizar

Enseignant chercheur

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Sfax

Université de Sfax, Tunisie.

Gouvernance, Finance et comptabilité.

echbilia.nizar@gmail.com

BOUDABBOUS Sami

Professeur de l'université

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Sfax

Université de Sfax, Tunisie.

Gouvernance, Finance et comptabilité.

samiboudabbous2002@yahoo.fr

Date de soumission : xx/xx/xxxx

Date d'acceptation : xx/xx/xxxx

Pour citer cet article :

Mtibaa. N. (2022) «Le déclenchement du processus entrepreneurial chez les jeunes ingénieurs», Revue Internationale Multidisciplinaire D'Economie et de Gestion d'Economie et de Gestion «Volume XX : Numéro YY» pp : -

Digital Object Identifier (DOI) :

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

RESUME

L'objectif de cette démarche est d'étudier, à travers un échantillon de 96 ingénieurs issus de l'université de Sfax, les facteurs pouvant déclencher le processus entrepreneurial chez les jeunes ingénieurs.

À travers les variables que nous avons identifiées que sont l'intention, les déplacements positifs ou négatifs et les inhibiteurs, nous sommes parvenus aux résultats qu'il y a une forte relation entre l'intention, et le déclenchement du processus entrepreneurial. Les facteurs externes impactent significativement le déclenchement.

Mots clés : Ingénieurs- intention – facteurs externes – déclenchement – entrepreneuriat.

ABSTRACT

The objective of this approach is to study, through a sample of 96 engineers from the University of Sfax, the factors that can trigger the entrepreneurial process in young engineers.

Through the variables that we identified, which are the intention, the positive or negative displacements and the inhibitors, we arrived at the results that there is a strong relationship between the intention, and the triggering of the entrepreneurial process. External factors have a significant impact on the triggering.

Key words: Engineers - intention - external factors - triggering - entrepreneurship.

Introduction

Nul doute que l'entrepreneuriat contribue et joue un rôle important dans la croissance économique. Koe et al. (2012) et Muzio, D. et Doh, J. (2021). Considèrent que les entrepreneurs constituent de véritables "moteurs pour la croissance économique". Ils contribuent à l'apparition d'innovation et œuvrent pour un maximum de création de l'emploi. Ainsi, l'entrepreneuriat est une stratégie qui vise à apporter des solutions aux problèmes de l'employabilité, particulièrement chez les jeunes. Aujourd'hui, on soutient que la réussite de l'entrepreneuriat dépend du système éducatif du pays. En effet, Pour Marzi, G. et Caputo, A. (2019), " Le niveau et le type de diplôme jouent en effet un rôle croissant sur un marché de plus en plus sélectif ".

D'aucuns pensent que les études supérieures déterminent le statut professionnel de l'individu. Ils pensent que le diplômé réussit mieux en entrepreneuriat où il est plus productif avec ce qu'il a acquis au cours de son cursus. Qu'en est-il du diplôme d'ingénieur ?

Notre objectif dans cet article est d'analyser l'acte entrepreneurial chez les jeunes ingénieurs issus des universités tunisiennes. Le choix du métier d'ingénieur est dicté par le fait que le métier d'ingénieur est particulièrement ouvert et se développe sur des modes très variés passant de la recherche et développement jusqu'à la fabrication et l'ingénierie Degeorge (2007). L'ingénieur semble associer des compétences aussi bien scientifiques et logiques qu'un réel pouvoir d'action. Pour Pepin, M., Tremblay, M., et Audebrand, L.K. (2017), l'identité professionnelle des ingénieurs s'articule autour de son expertise technique et de sa capacité à manager des hommes. En effet, l'ingénieur met un plan, construit, anime, supervise, etc., ceci malgré les contraintes qui sont toujours présentes ; d'où sa position privilégiée et son statut social particulier Groux (2001). Dans ce sens, Fayolle A. (2013) considère que le métier d'ingénieur est un construit social. La trajectoire individuelle est fortement influencée par son environnement familial, éducatif, professionnel et territorial.

Après une incursion théorique dans le champ de l'entrepreneuriat et le processus de son déclenchement, une démarche méthodologique est élaborée, utilisant le modèle hypothético-déductif et le questionnaire comme outil d'investigation, ensuite une recherche empirique est engagée pour tester les hypothèses et analyser et interpréter les résultats auxquels nous avons abouti.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Peut-on considérer que la création d'entreprise est un acte planifié. Plusieurs auteurs Ajzen (1991) ; Klapper et Léger-Jarniou (2006) ; Krueger et al. (2000); Moriano et al. (2012); Shapero et Sokol (1982) ; Shook et Bratianu (2010) ; Van Gelderen (2008) ; Boissin, J. P., Chollet, B., et Emin, S. (2009) ; Boissin, J. P., Favre-Bonté, V., et Falcy, S. F. (2018) et Van Gelderen, M., Kautonen, T., Wincent, J., et Biniari, M. (2018) considèrent que c'est un acte intentionnel et par conséquent planifié. L'intention serait alors une prémisse du comportement et des attitudes, tout comme les croyances et les variables psychosociologiques Krueger et Carsrud (1993) et Anjum, T. et al. (2020). Dans tous les cas, l'intention se forge au cours du temps à partir de trois facteurs importants en fonction du cas considéré Ajzen, (1991, 2002) et Tounès (2006). Précisons que deux de ces facteurs se rapportent à la perception de la désirabilité (*attitude toward the behavior* et *subjective norm*), alors que le troisième (*perceived behavioral control*) concerne la perception de l'individu ; ce comportement est sous son contrôle. Or, l'intention n'est pas toujours l'acte et n'est pas toujours une prémisse à l'action Maalej (2013). La question est alors de savoir si on était né entrepreneur ou si on était formé pour l'être. Nabi, G., Liñán, F., Fayolle, A., Krueger, N., et Walmsley, A. (2017) et Biberhofer, P., Lintner, C., Bernhardt, J., et Rieckmann, M. (2018), Rungsisawat, S. (2019) et NUMMELA, N., Paavilainen-Mäntymäki, E., Harikkala-Laihinén, R. et Raitis, J. (2020), soutiennent l'hypothèse que l'entrepreneuriat n'est nullement inné, mais acquis. Se pose alors, avec plus d'acuité, la question de la formation qui devrait, en fin de compte, mener l'individu dans l'aventure de l'entrepreneuriat. Léger-Jarniou (2008) avance que le métier d'ingénieur change et qu'il lui appartient d'être désormais un manager-entrepreneur et de développer une culture entrepreneuriale en poursuivant une pédagogie interactive et ludique fondée sur une stratégie précise. Jusoh et al. (2011), quant à eux, posent la question de savoir quels sont les facteurs susceptibles de transformer quelqu'un en un entrepreneur. Dans tous les cas, les déclencheurs et particulièrement l'intention sont nécessaires pour devenir entrepreneur. Cependant, comment peut-on déterminer s'il y aura ou pas action une fois l'intention est établie. Van Gelderen et al. (2015) expliquent l'action ou l'absence d'action par l'effet de la maîtrise de soi et des émotions personnelles qui sont importantes pour expliquer la relation entre l'intention et l'action. La peur, le doute et l'aversion seraient des inhibiteurs pour l'action. Bruyat (2001) soutient que le phénomène de la création d'entreprise peut être considéré comme un système ouvert dynamique. L'entrepreneur potentiel, qui se comporte comme un créateur stratégique,

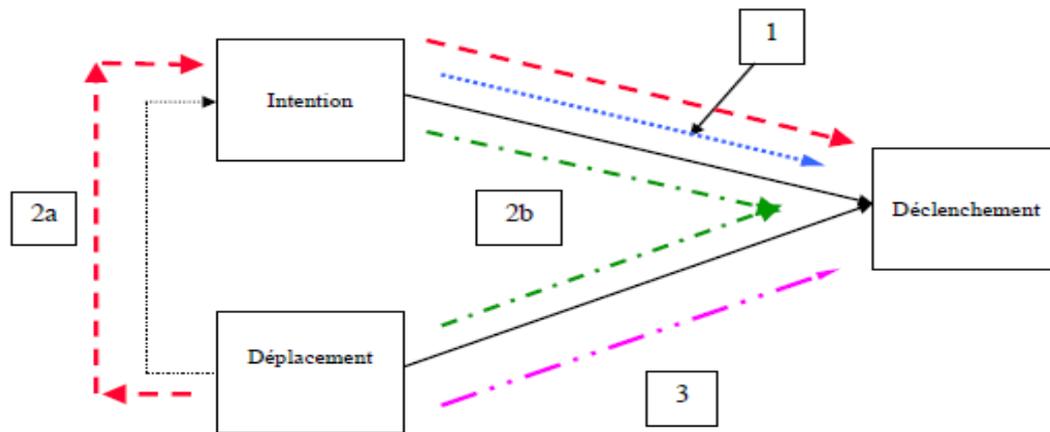
mène un processus lui permettant de réaliser son projet dans des environnements qu'il choisit et peut influencer, combien même ils le contraignent. Dans le même sens, Danjou (2004) explique que le lien entre l'intention et le passage à l'acte est largement ouvert. Il soutient que les modèles proposés jusqu'à lors sont incomplets et ne permettant guère d'expliquer l'acte entrepreneurial. En effet, le comportement entrepreneurial est très complexe. Il n'est pas facile de le prévoir à partir de la seule intention. Nous soutenons comme Krueger, N. F. (2003), que le passage de l'étape de l'intention à la phase active de développement du projet de création d'entreprise n'est pas un processus irréversible puisque l'entrepreneur potentiel peut renoncer à son projet sans que cela ne puisse être qualifié d'échec. Ce changement de comportement est dû soit à des facteurs internes ou à des facteurs externes. Ils peuvent émaner de l'individu lui-même ou de son environnement. Pour Hernandez et Marco (2006), la décision est un pont pour passer de l'intention à l'action. Il y a donc une nette distinction entre la décision de se lancer et le déclenchement. Ils considèrent que le déclenchement fait suite à l'intention et qu'il y a une synchronie entre ces deux notions. Par ailleurs, le facteur temps, selon Bruyat et Julien (2001), Audet (2004), et Verzat, C., Trindade-Chadeau, A. et Toutain, O. (2017) est incontournable en entrepreneuriat. Pour Audet (2004) et Anjum, T. (2020) et Ahmed, T. (2019), l'intention de créer peut évoluer avec le temps et selon les circonstances. Une intention survenue à un moment donné peut ne pas prédire une action future, plus particulièrement lorsque le temps entre l'intention et la réalisation est long, les chances de voir de nouvelles circonstances apparaître sont grandes et peuvent changer ou invalider la décision. L'auteur ne manque pas de proposer un certain nombre d'événements qui sont de nature à influencer l'intention d'un individu. Ainsi par exemple, le fait d'être satisfait dans son travail constitue un inhibiteur pour la création d'entreprise. D'autres événements sont positifs et stimulent l'intention de créer, comme l'effet de l'expérience, la confiance en soi, les contraintes en matière de liberté liées au statut salarial, la reconnaissance d'une opportunité, etc. Des événements négatifs peuvent intervenir pour empêcher le passage à l'acte comme le fait de n'être pas à la hauteur des compétences requises à la création d'une entreprise, le fait aussi de prendre conscience des avantages offerts par le statut de salarié (stabilité, salaire, etc.). Dans tous les cas, nous déduisons que les facteurs externes jouent un rôle important dans l'acte de création ; sans oublier le rôle joué par les institutions dans la création d'opportunité à saisir et dans l'amélioration de l'acte entrepreneuriat Fuentelsaz et al. (2015) et Manolova, T.S., Brush, C.G., Edelman, L.F. et Elam, A. (2020).

Pour la carrière d'ingénieur, Fayolle et al. (2005) considèrent que ce métier, et plus particulièrement la carrière de l'ingénieur entrepreneur, subit l'influence de quatre facteurs que sont : le rôle de l'école d'origine, le type de formation et de spécialisation, l'expérience et la nature de ses représentations. Pour ces auteurs, il existe deux modèles d'ingénieurs entrepreneurs, celui de l'ingénieur entrepreneur manager et celui de l'ingénieur entrepreneur technicien. Le premier cherche à acquérir des compétences non techniques et s'intéresse davantage aux domaines des services et des consultings. Le second conduit un projet technique et cible particulièrement l'industrie et la technologie qui exigent une connaissance et de l'expérience de la part de l'entrepreneur. Pour Hourquet et Roger (2003) et Shepherd, D.A. (2020) l'entrepreneuriat représente un aboutissement pour la carrière de l'ingénieur. En effet, la plupart d'entre eux démarrent leur nouvelle carrière de gestionnaire et d'entrepreneur après avoir quitté leurs filières techniques d'origine. Nonobstant, Fayolle (2013) soutient qu'on n'est pas nécessairement dirigeant ou disposé à créer sa propre affaire lorsqu'on a été ingénieur.

LE CADRE CONCEPTUEL DU MODELE

Si l'on considère le déclenchement comme faisant partie du processus entrepreneurial dans sa globalité, il est néanmoins la conséquence d'une dynamique endogène, et d'une autre exogène Degeorge (2007). La première se manifeste par l'apparition et le développement de l'intention, alors que la seconde concerne l'environnement de l'individu appelé, selon Shapero et Sokol (1982), les déplacements. Ainsi, l'intention de la création d'entreprise peut être la conséquence d'une dynamique proprement endogène, l'individu ayant l'intention de créer sans tenir compte de l'environnement. Elle peut être aussi due à l'effet de l'environnement qui, à chaque changement, peut stimuler l'intention de créer. Il s'agit alors d'un passage d'une logique d'intention à une logique d'action. Ce processus est fortement explicité dans le schéma ci-après :

Figure N°1 : Les voies de déclenchement du processus entrepreneurial



Source : Degeorge (2007)

Force et de relever que ce modèle nous offre plusieurs voies de déclenchement du processus entrepreneurial. En premier lieu, l'intention peut se développer avec le temps pour aboutir crescendo au déclenchement du processus. En effet, l'individu peut voir son intention se figner au cours du temps pour décider de commencer à mettre en action ses idées. Avec le temps, l'entrepreneur précise ses attitudes, rationalise ses pensées et prend la décision qu'il se doit.

En second lieu, nonobstant l'existence d'une forte intention, l'individu peut s'abstenir à concrétiser cette intention à renoncer à créer sa propre entreprise. Dans ce cas, les facteurs externes (les déplacements) sont nécessaires pour augmenter le niveau d'intention et favoriser le déclenchement. On considère alors qu'un certain temps est nécessaire pour aboutir au déclenchement. Elle reste tout de même une stratégie délibérée, et le processus est alors considéré comme rationnel, enclenché par une politique de petit pas Anastassopoulos et al. (1985). Notons, par ailleurs, que lorsque l'intention est combinée au déplacement, il y a un déclenchement du processus immédiat représenté dans la figure par la voie (2a et 2b).

En troisième lieu, le déplacement peut être à la base du déclenchement du processus entrepreneurial sans intention préalable. Dans ce cas, l'intention n'est que la conséquence du déplacement. Il s'agit d'une dynamique exogène de déclenchement. On considère que le déclenchement est une décision qui se prend dans l'urgence pour faire face à un événement donné Sarasvathy, S. D., et Venkataraman, S. (2011). Il s'agit donc d'une décision de rationalisation a posteriori. C'est alors une décision occurrente.

DEMARCHE EMPIRIQUE ET COLLECTE DES DONNEES

▪ La population cible

Pour les besoins de notre recherche, nous avons ciblé un échantillon composé de jeunes diplômés issus de l'école nationale d'ingénieurs de Sfax durant l'année universitaire 2020/2021.

5 mois ont été nécessaires pour élaborer le questionnaire et pour établir les listes des personnes intéressées à partir des annales de l'ENIS (Ecole Nationale d'Ingénieurs de Sfax). Nous avons pris contact par téléphone et par Email avec les interviewés potentiels et administré le questionnaire par Email et en face à face. 682 diplômés ont été touchés auxquels nous avons administré notre questionnaire pour mettre au point ce questionnaire, nous nous sommes inspirés des travaux de Fayolle et DeGeorge (2011). Seuls 96 ont répondu à notre appel. Il y a fort à relever que les répondants n'ont pas fait carrière dans une profession libérale. 41.67% sont toujours à la recherche d'un premier emploi (sans expérience professionnelle), le reliquat évolue dans des entreprises disséminées sur toute la république.

Le questionnaire constitue un moyen d'investigation de terrain et de collecte des informations quantitatives, très largement admis. Selon Evard et al. (1997) la construction d'un questionnaire est « sans doute la phase la plus délicate de la mise en œuvre d'une enquête par sondage ».

Notre échantillon se compose principalement d'ingénieurs femmes, avec 55% des interviewés, révélant ainsi le renversement de tendance et attestant que le métier d'ingénieur perd de plus en plus son caractère masculin puisqu'un plus grand nombre de jeunes filles choisissent et accède à cet enseignement. En effet, depuis l'indépendance, la proportion de femmes ingénieurs n'a cessé d'augmenter. Dans les années 2000, la proportion de femmes ingénieurs était de 26,1% contre seulement 6% il y a cinquante ans. Aujourd'hui la tendance s'est renversée au profit des femmes.

Les interviewés ciblés se répartissent sur 7 spécialités que sont :

N°	Spécialité	Nombre d'ingénieurs
1	Electromécanique	20
2	Électrique	15
3	Génie civile	20
4	Génie biologique	10
5	Génie géologique	8
6	Génie matériaux	7
7	Génie informatique	16

➤ **Mesure des variables**

Les travaux de Fayolle et DeGeorge (2011) nous ont inspirés pour le choix des instruments de mesure servant à tester nos hypothèses. Le traitement des données a été réalisé avec le logiciel d'analyse de données SPSS 20.

➤ **Variable dépendante**

9 questions fermées ont été utilisées pour la mesure de notre variable dépendante : le « déclenchement ».

Après vérification de la fiabilité interne des items, le coefficient d'Alpha de Cronbach est 0.899.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,899	9

Nous avons effectué une ACP laissant entrevoir les résultats suivants :

Indice KMO et test de Bartlett

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,874
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approximé	449,134
	ddl	36
	Signification de Bartlett	,000

L'indice KMO (0.874) ainsi le test de Bartlett (significatif à 1%) permettant d'accepter les résultats de cette analyse factorielle.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	5,040	56,004	56,004	5,040	56,004	56,004
2	,883	9,811	65,814			
3	,744	8,262	74,077			
4	,613	6,812	80,889			
5	,531	5,896	86,785			
6	,438	4,862	91,647			
7	,292	3,250	94,896			
8	,240	2,671	97,568			
9	,219	2,432	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Les résultats révèlent un seul facteur qui explique 56% de la variance totale. En utilisant la méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser, le facteur déclenchement est défini dans le tableau ci-après.

Items	déclenchement
D1-Je suis actuellement à la recherche d'un local dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.827
D2-Je suis actuellement à la recherche de matériel dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.733
D3-Je suis actuellement à la recherche d'un financement dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.693
D4-Je suis actuellement ou j'ai déjà suivi une formation dans l'objectif de créer ou reprendre une entreprise à court terme	0.735
D5-Je recherche actuellement à réaliser un prototype dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.701
D6-Je suis actuellement à la recherche d'une équipe (partenaires, employés éventuels, associés ...) dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.826
D7-Je réalise actuellement ou j'ai déjà réalisé un plan d'affaires dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.715
D8-Je recherche actuellement, ou j'ai déjà recherché des informations (sur le marché ...) dans le cadre de mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.805
D9-Je passe actuellement du temps sur mon projet de création ou reprise d'entreprise	0.682
Valeurs propres	5.04
Total variance expliquée	56%

▪ **Variables explicatives**

➤ **L'intention**

Le facteur intention est mesuré par 7 items qui tiennent compte de l'alternative salariat/entrepreneuriat.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,707	7

Statistiques de total des éléments

	Moyenne de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Variance de l'échelle en cas de suppression d'un élément	Corrélation complète des éléments corrigés	Alpha de Cronbach en cas de suppression de l'élément
I1	21,6563	18,586	,591	,619
I2	21,9063	22,044	,479	,658
I3	23,2604	35,331	-,547	,860
I4	21,2813	21,615	,576	,637
I5	22,3333	17,593	,742	,569
I6	21,4063	20,117	,749	,594
I7	21,4063	21,086	,617	,626

Pour les besoins de cohérence interne, seuls 6 items ont été retenus (Ie). Nous avons éliminé l'item I3 pour que le coefficient d'Alpha de Cronbach soit 0.86. Selon Evrard et al. (1997), pour une étude confirmatoire, le coefficient de l'Alpha de Cronbach est recommandé pour une valeur de 0.8.

L'analyse en composantes principales a révélé les résultats suivants :

Indice KMO et test de Bartlett

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,835
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approximé	280,258
	ddl	15
	Signification de Bartlett	,000

L'indice KMO (0.835) ainsi le test de Bartlett (significatif à 1%) permettant d'accepter les résultats de cette analyse factorielle.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	3,638	60,625	60,625	3,638	60,625	60,625
2	,858	14,292	74,917			
3	,564	9,403	84,321			
4	,400	6,670	90,991			
5	,342	5,705	96,696			
6	,198	3,304	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Les résultats révèlent un seul facteur qui explique 60.625% de la variance totale.

En utilisant la méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser, le facteur intention est défini dans le tableau ci-après :

Méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser La signification de Bartlett < 0,001	Un seul facteur
Items	Intention
I1- Si vous aviez à choisir entre devenir votre propre employeur et être employé par une entreprise ou une administration, que préféreriez-vous avant de décider de créer ou reprendre votre entreprise ?	0.714
I2- Quel degré de vraisemblance accordiez-vous à l'hypothèse que vous soyez votre propre patron pour la plus grande partie de votre carrière ?	0.615
I4- Je vais probablement créer (ou acquérir) et gérer ma propre entreprise un jour.	0.796
I5- Il est très probable que je crée (ou j'acquiers) et gère ma propre entreprise dans un futur proche.	0.861
I6- Je pense souvent à créer (ou acquérir) et gérer ma propre entreprise.	0.890
I7- Je suis prêt à faire des sacrifices pour créer (ou reprendre) et diriger ma propre entreprise.	0.763
Valeurs propres	3.638
Total variance expliquée	60.625%

➤ **Les facteurs externes**

Les facteurs externes pouvant déclencher le processus entrepreneurial ont été analysés à l'aide de 30 items. 6 pour un évènement positif, 16 pour un évènement négatif et enfin 8 pour les inhibiteurs du déclenchement.

• **Le déplacement positif**

Pour les besoins de cohérence interne, tous les items ont été retenus (le coefficient de Alpha de Cronbach= 0.885).

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,885	6

Nous avons effectué une ACP laissant entrevoir les résultats suivants :

Indice KMO et test de Bartlett

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,834
	Khi-deux approximé	298,352
Test de sphéricité de Bartlett	ddl	15
	Signification de Bartlett	,000

L'indice KMO (0.834) ainsi le test de Bartlett (significatif à 1%) permettant d'accepter les résultats de cette analyse factorielle.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	3,823	63,722	63,722	3,823	63,722	63,722
2	,677	11,289	75,011			
3	,551	9,188	84,200			
4	,418	6,962	91,161			
5	,332	5,531	96,692			
6	,198	3,308	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Les résultats révèlent un seul facteur « déplacement positif » qui explique 63.733% de la variance totale.

En utilisant la méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser, le facteur est défini dans le tableau ci-après.

Méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser La signification de Bartlett < 0,001	Déplacement positif
DP1-Le fait de trouver un financement m'a permis d'étudier la faisabilité de mon projet	0.867
DP2-La possibilité de rencontrer un client potentiel m'a permis de démarrer l'étude de mon projet	0.789
DP3-La possibilité d'un partenariat avec un ami m'a permis d'étudier la faisabilité de mon projet	0.712
DP4-La possibilité d'un partenariat avec un collègue m'a permis d'étudier la faisabilité de mon projet	0.818
DP5-La possibilité d'un partenariat avec un client m'a permis d'étudier la faisabilité de mon projet	0.835
DP6-Mon expérience, associée à ma situation professionnelle, m'a permis de reconnaître facilement une opportunité de création ou de reprise d'entreprise	0.760
Valeurs propres	3.823
Total variance expliquée	63.722%

- **Le déplacement négatif**

Pour les besoins de cohérence interne, tous les items ont été retenus (le coefficient de Alpha de Cronbach= 0.896).

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,896	16

Nous avons effectué une ACP laissant entrevoir les résultats suivants :

Indice KMO et test de Bartlett

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,588
	Khi-deux approximé	2509,581
Test de sphéricité de Bartlett	ddl	120
	Signification de Bartlett	,000

L'indice KMO (0.588) ainsi le test de Bartlett (significatif à 1%) permettant d'accepter les résultats de cette analyse factorielle.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus			Somme des carrés des facteurs retenus pour la rotation		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	7,368	46,048	46,048	7,368	46,048	46,048	7,016	43,853	43,853
2	3,426	21,412	67,461	3,426	21,412	67,461	3,761	23,505	67,358
3	2,177	13,604	81,065	2,177	13,604	81,065	2,193	13,708	81,065
4	,901	5,633	86,698						
5	,750	4,685	91,382						
6	,373	2,333	93,715						
7	,289	1,808	95,523						
8	,233	1,455	96,979						
9	,162	1,013	97,992						
10	,111	,696	98,688						
11	,078	,486	99,174						
12	,054	,339	99,513						
13	,045	,283	99,796						
14	,023	,141	99,936						
15	,009	,059	99,995						
16	,001	,005	100,000						

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Les résultats révèlent trois facteurs qui expliquent 81.065% de la variance totale.

En utilisant la méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser, les trois facteurs sont définis dans le tableau ci-après.

Le facteur négatif 1 est défini par les items DN1, DN5, DN6, DN7, DN8, DN10, DN11 et DN12. Ils décrivent la situation professionnelle négative des jeunes ingénieurs.

Le facteur négatif 2 est défini par les items DN2, DN3, DN4 et DN9. Ils décrivent des changements professionnels négatifs.

Le facteur négatif 3 est défini par les items DN14, DN15 et DN16. Ils décrivent des problèmes personnels des interviewés survenus au cours de leur vie professionnelle.

Méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser La signification de Bartlett < 0,001	Déplacement négatif		
	Dép-nég1	Dép-nég2	Dép-nég3
Items : déplacement négatif			
DN1-L'insatisfaction liée à ma situation actuelle m'a conduit à étudier concrètement un projet de création ou de reprise d'entreprise	0.966		
DN2-J'ai entrepris différentes actions envers la création ou la reprise d'entreprise après un licenciement		0.98 2	
DN3-J'ai entrepris différentes actions envers la création ou la reprise d'entreprise après que mon patron ait vendu la société dans laquelle je travaillais		0.98 9	
DN4-J'ai entrepris différentes actions envers la création ou la reprise d'entreprise après avoir été muté		0.98 9	
DN5-L'absence de possibilité d'évolution dans mon emploi m'a orienté vers un projet de création ou de reprise d'entreprise	0.926		
DN6-Le manque d'intérêt de mon travail m'a conduit à étudier mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.886		
DN7-Le manque d'épanouissement dans mon emploi m'a conduit à étudier mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.913		
DN8-Le manque d'écoute à mon égard dans mon emploi (solutions proposées, innovations, demandes d'évolution ...) m'a conduit à chercher concrètement à mettre en place mon projet	0.944		

DN9-Le besoin de liberté m'a conduit à vouloir me libérer des contraintes d'un emploi salarié (règles, horaires, autorité, salaire fixe ...)		0.92 6	
DN10-Le refus d'une promotion m'a conduit à chercher à créer ou à reprendre ma propre entreprise	0.954		
DN11-L'arrivée à un certain âge m'a conduit à revoir ma carrière, et donc à étudier précisément mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.947		
DN12-Une prise de recul sur ma carrière m'a conduit à étudier concrètement mon projet de création ou de reprise d'entreprise	0.904		
DN13-Mon divorce m'a conduit à envisager concrètement la création ou la reprise d'une entreprise			0.421
DN14-Un évènement malheureux dans ma famille (décès ...) m'a conduit à vouloir réorienter ma carrière et à envisager de créer ou reprendre mon entreprise			0.907
DN15-L'arrivée dans une nouvelle région (déménagement ...) m'a conduit à étudier un projet de création ou de reprise d'entreprise			0.747
DN16-La fin d'un projet ou d'une mission dans mon emploi m'a conduit à réorienter ma carrière et à étudier concrètement la création ou la reprise de ma propre entreprise			0.777
Valeurs propres	7.368	3.42 6	2.177
Total variance expliquée		81.0 65%	

- **L'inhibiteur**

Pour les besoins de cohérence interne, tous les items ont été retenus (le coefficient de Alpha de Cronbach= 0.897).

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,897	8

Nous avons effectué une ACP laissant entrevoir les résultats suivants :

Indice KMO et test de Bartlett

Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.	,853
Khi-deux approximé	403,946
Test de sphéricité de Bartlett	28
Signification de Bartlett	,000

L'indice KMO (0.853) ainsi le test de Bartlett (significatif à 1%) permettant d'accepter les résultats de cette analyse factorielle.

Variance totale expliquée

Composante	Valeurs propres initiales			Extraction Sommes des carrés des facteurs retenus		
	Total	% de la variance	% cumulés	Total	% de la variance	% cumulés
1	4,662	58,277	58,277	4,662	58,277	58,277
2	,811	10,134	68,412			
3	,755	9,435	77,847			
4	,543	6,788	84,634			
5	,427	5,344	89,978			
6	,333	4,168	94,145			
7	,241	3,018	97,163			
8	,227	2,837	100,000			

Méthode d'extraction : Analyse en composantes principales.

Les résultats révèlent un seul facteur qui explique 58.277% de la variance totale.
 En utilisant la méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser, les trois facteurs sont définis dans le tableau ci-après.

Méthode de rotation : varimax avec normalisation de Kaiser La signification de Bartlett < 0,001	Inhibiteur
IN1-Pour moi, la création ou la reprise d'entreprise est une aventure trop risquée	0.857
IN2-L'incertitude liée à l'étude d'un projet de ou de reprise d'entreprise me conduit à éviter d'envisager cette solution pour la suite de ma carrière	0.749
IN3-Les situations professionnelles qui m'ont été proposées ont toujours été en adéquation avec mes attentes (salaire, stabilité ...)	0.789
IN4-Il m'a toujours été très difficile d'envisager de changer d'emploi ou de situation professionnelle	0.747
IN5-Je réalise que mes connaissances sont inférieures à ce que je pensais et que le processus de création ou reprise d'entreprise n'est pas aussi simple que je l'imaginai	0.623
IN6-Malgré une attirance pour la création ou la reprise d'entreprise, le manque de temps m'a jusqu'à lors toujours empêché d'étudier concrètement un projet de création ou reprise d'entreprise	0.738
IN7-Malgré une attirance pour la création ou la reprise d'entreprise, le manque de moyens financiers m'a jusqu'à lors toujours empêché d'étudier concrètement un projet de création ou reprise d'entreprise	0.797
IN8-Malgré une attirance pour la création ou la reprise d'entreprise, l'absence de moyens techniques et (ou) humains m'a jusqu'à lors toujours empêché d'étudier concrètement un projet de création ou reprise d'entreprise	0.797
Valeurs propres	4.662
Total variance expliquée	58.277

RESULTATS

Le tableau de la matrice de corrélation, ci-dessous, révèle que les variables explicatives intention « INT », le déplacement positif « DEP », les déplacements négatifs (« DEN1 », « DEN2 », « DEN3 ») et l'inhibiteur « INB » ne sont pas corrélées.

```
. correlate INT DEP DEN1 DEN2 DEN3 INB
(obs=96)
```

	INT	DEP	DEN1	DEN2	DEN3	INB
INT	1.0000					
DEP	0.1116	1.0000				
DEN1	0.4203	0.3280	1.0000			
DEN2	0.1688	0.3709	0.1166	1.0000		
DEN3	0.0842	0.1849	0.1675	0.2023	1.0000	
INB	0.3651	-0.1139	0.0553	-0.0463	-0.1378	1.0000

Nous avons choisi comme Evrard et al. (1997), l'analyse en régression linéaire multiple. C'est une méthode statistique qui permet de modéliser une relation de cause à effet entre la variable quantitative dépendante et une ou plusieurs variables explicatives. Ceci nous a permis de tester nos hypothèses.

Le tableau ci-après révèle les résultats suivants :

Variables explicatives	Variables dépendantes
	Déclenchement
Intention	0.193**
DEP	0.190**
DEN1	0.181**
DEN2	0.258*
DEN3	0.190**
INB	-0.180**
constante	-0.021
R2	41.92%
F	10.71*
Nombre d'observation	96

*Seuil de significativité : * ($p < 0.01$) ; ** ($p < 0.05$)*

Le facteur déclenchement est significativement expliqué par les variables explicatives choisies ($F(6, 89) = 10.71$ et $\text{prob} > F = 0.000$).

L'intention a un effet positif et significatif sur le déclenchement. Dans ce sens, Shook et al. (2003) précisent que le commencement du processus entrepreneurial débute avec l'apparition de l'intention. Shirokova et al. (2015) soutiennent que chaque intention se transforme finalement en comportement réel. Küttim et al.(2014) ajoutent que l'intention est utilisée comme référence à la volonté de posséder une entreprise, à l'auto-emploi ou comme un ensemble d'orientations, de dispositions, de désirs ou d'intérêts plus larges. Nous déduisons alors que l'intention d'un individu de démarrer sa propre entreprise est un signal très sérieux d'un futur entrepreneur.

En tout état de cause, la question de l'intention retient un grand nombre d'auteurs. Très récemment, Karabulut (2016), a défendu l'idée qu'il appartient aux individus de choisir leurs propres carrières. Pour lui, ceux qui ont l'intention d'être entrepreneurs prévoient généralement de prendre des risques calculés, recueillent les ressources nécessaires pour mettre en place leurs propres entreprises. Ainsi nous retiendrons que c'est l'intention qui initie les actions entrepreneuriales, qui, nonobstant, reposent aussi et principalement sur le développement de plans d'affaires, l'acquisition de ressources et bien évidemment, sur les visions, les rêves et les sentiments de l'entrepreneur.

Le même auteur soutient que les modèles d'intention se basent sur la conceptualisation de l'attitude qui constitue un antécédent de l'intention. Pour lui, le désir constitue aussi, un antécédent direct de l'intention et se situe entre l'attitude et l'intention. Dans cette même conduite, Maalej (2011) édicte que tout acte entrepreneurial est précédé de l'intention d'entreprendre qui résume la volonté d'une personne de créer sa propre entreprise. En conséquence la création d'entreprise ne serait qu'un acte qui naît au sein d'un processus en construction. L'auteur relève l'importance des attitudes associées au comportement et insiste sur l'importance des normes sociales dans l'intention entrepreneuriale. À contrario, les contraintes financières, la formation en création d'entreprise et tout ce qui se rapporte aux perceptions du contrôle comportemental sont d'un effet non significatif sur l'intention. Krueger, N. F. (2017), pour sa part, soutient que l'intention s'explique par les caractéristiques individuelles de l'entrepreneur potentiel, son milieu environnemental et ses spécificités culturelles. Maalaoui, A., Perez, C., Bertrand, G., et Razgallah, M. (2018), quant à eux, estiment que l'intention entrepreneuriale traduit la volonté d'opter pour une activité à forte croissance. Vallaster, C., Kraus, S., Kailer, N., et Baldwin, B. (2018) soutiennent que l'intention souligne l'effort d'agir dans l'entrepreneuriat.

S'agissant de la variable de déplacement positif, il appert que son effet stimule significativement le déclenchement entrepreneurial, tant et si bien que Shirokova et al.

(2015) soutiennent que le déplacement positif influe positivement et significativement le déclenchement. En effet, trouver un financement, rencontrer un client potentiel, trouver un partenariat avec un ami ou un collègue et acquérir l'expérience professionnelle, influencent positivement la création d'entreprise.

La plupart des travaux de recherche appréhendent la conception de la compétence dans le cadre d'une approche psychologique, descriptive Shaver et Scott (1991) ; Barba-Sánchez et Martínez-Ruiz (2009), et s'intéressent à l'impact des compétences entrepreneuriales sur la performance et sur la création de valeur Chandler et Hanks (1994) ; Baum (1995) ; Permand et al. (2016) et Van Der Yeught, C. (2017). Pour eux, la formation est nécessaire ; elle est même importante dans le phénomène du déclenchement de l'acte entrepreneurial. Küttim et al. (2014) évoquent l'intérêt que portent les politiciens sur l'éducation de l'entrepreneuriat dans les établissements d'enseignement supérieur. Ils ont abouti aux résultats que l'enseignement dispensé par les universités, tout comme les séminaires et les conférences, ce n'est pas nécessairement ce que demandent le plus les étudiants qui cherchent plutôt des activités de réseautage et d'encadrement. Nonobstant, la participation à l'enseignement de l'entrepreneuriat a un impact positif sur l'entrepreneuriat.

Man et al. (2002) mettent en avant l'idée que les compétences entrepreneuriales pourraient être appréhendées comme un ensemble de caractéristiques de haut niveau, représentant la capacité de l'entrepreneur de réussir dans son métier. Ces compétences se traduisent donc en termes de traits de personnalité, d'aptitudes et de connaissances influencées par l'expérience, la formation, le statut social et d'autres variables d'ordre démographique. Van Der Yeught, C. (2017), quant à lui, stipule que les compétences entrepreneuriales représentent une combinaison d'expérience et de compréhension intuitive des besoins des clients afin de tester et de développer des opportunités, d'évaluer des situations fluides et complexes et de vendre leurs produits destinés aux clients.

Selon Elifneh (2015) et Lupova-Henry, E., et Dotti, N. F. (2019), la création d'entreprise et les opportunités de profit nécessitent un environnement favorable à la création d'entreprise qui peut être défini comme étant un environnement qui augmente la probabilité d'existence des opportunités de profit et facilite leur perception par les individus. La théorie de l'entrepreneur issue des travaux d'Israël Kirzner (1973, 1997) cherche à expliquer l'existence des opportunités de profit et les conditions plus ou moins favorables qui conduisent les individus à les découvrir Eckhart et Shane (2003), à transformer la connaissance en savoir économique, en opportunité.

L'opportunité de profit est définie comme une situation dans laquelle il est possible de proposer une nouveauté Eckhardt et Shane (2003). L'existence d'opportunités de profit est à la fois objective et subjective. Une opportunité peut ne pas exister, soit parce qu'elle n'existe tout simplement pas, soit parce qu'elle n'a pas été perçue. La création d'entreprise dépend plus, dans ces conditions, du nombre d'opportunités et de la capacité des individus à les exploiter que des risques associés à l'acte d'entreprendre Reynolds et al. (2002) ; Giacomini et al. (2011). L'existence d'opportunités de profit et leur nombre, dépend essentiellement des caractéristiques institutionnelles du territoire Elifneh (2015). La mise en place de marchés contraints par un droit, joue un rôle sur la production d'information (prix administré versus prix de marché), sur sa diffusion et sur la manière dont elle est interprétée. Nous voyons clairement, que les institutions constituent un système de production et de diffusion de la connaissance. Le système des prix est un médium de communication qui véhicule l'information monétaire. En tout état de cause, c'est dans la rencontre des informations dispersées que naît la nouvelle information. Ainsi, les institutions en général, tout comme le prix de marché, sont à l'origine d'un processus cumulatif d'opportunités de profit.

Les variables de déplacement négatifs ont un effet positif et significatif sur le déclenchement. En effet, L'insatisfaction liée à la vie professionnelle, les changements professionnels négatifs et les problèmes personnels survenus au cours de la vie professionnelle de nos interviewés, jeunes ingénieurs, stimulent positivement le déclenchement entrepreneurial.

Lim et al. (2015) soutiennent que le revenu faible des ménages constitue un facteur important pour le déclenchement de l'entrepreneuriat. Rappelons sur ce point qu'en Tunisie, les salaires offerts sont généralement d'un niveau médiocre.

Selon Koning et al. (2010), la répartition salaire/profit et le montant des gains, influencent nettement le choix de l'individu. Une baisse des salaires favoriserait ainsi la création d'entreprise. La répartition de la richesse est fortement dépendante du droit et du contexte institutionnel. Le chômage joue quant à lui sur l'arbitrage entrepreneuriat/salariat à travers la probabilité de saisir un gain. L'individu compare ainsi les risques du travail salarié avec ceux associés à la création d'entreprise. L'augmentation du taux de chômage accroît en effet les risques liés au salariat Van Stel et al (2007: 4). Ce n'est pas donc la baisse des risques entrepreneuriaux qui favoriserait la création d'entreprise mais bien la diminution des opportunités d'emplois salariés. La création d'entreprise devient dans ces conditions un « refuge » pour le chômeur.

La littérature a abouti aux résultats que le désir de liberté et d'indépendance constitue un facteur important pour le déclenchement Affaya et Guerraoui, (2009) ; Barba-Sanchez et Atienza-Sahuquillo (2012) et Thomas, M. T. (2018).

S'agissant de l'inhibiteur, il a un effet négatif et significatif sur le déclenchement. En effet, la prise de risque, le manque de financement, le manque de temps, le manque de compétence et l'absence de moyens techniques et humains influencent négativement le déclenchement entrepreneurial.

Kuckertz A. et Prochotta A. (2018) considèrent que le risque est une donnée à prendre en compte dans la décision d'entreprendre, au-delà de son seul rapport à la rentabilité, potentiellement risqué, d'un investissement.

Relevons que le risque est aussi évoqué dans la littérature entrepreneuriale, comme un événement indépendant des caractéristiques de l'entrepreneur. Deschamps (2000) parle de risque de l'échec de l'opération de reprise à plusieurs niveaux : lors du processus de décision (risque personnel de se tromper et donc d'échouer), lors du processus de reprise (échec et donc retour en arrière sur le processus en cas de mauvaise détection de cible, de mauvaise évaluation, de rupture de négociation, conduisant parfois à la remise en cause du projet même de reprise). L'auteur estime que certains risques entraînent plus de conséquences que d'autres selon le degré d'engagement de l'individu et selon qu'ils soient perçus comme plus ou moins graves par l'individu. Ainsi, celui qui donne sa démission pour reprendre une entreprise parce qu'il pense avoir détecté l'entreprise qu'il recherchait, subira l'échec éventuel de la négociation de manière plus brutale que celui qui évalue toutes les opportunités de reprise ou de création, sans s'engager davantage.

Selon Vallaster, C., Kraus, S., Kailer, N., et Baldwin, B. (2018), tout environnement peut favoriser la création d'entreprise et expliquer les différentiels de création entre les territoires. L'environnement peut être considéré comme un système qui incite à la création d'entreprise, ou comme un lieu de production d'informations nécessaires à la création. Lorsque nous Définissons l'environnement comme un système pouvant inciter à la création, cela va dans le sens de la théorie de l'utilité espérée ; d'autant que cela permet de supposer qu'il existe une stabilité des préférences et que seuls les coûts d'opportunités des différentes options varient. A contrario, lorsque nous définissons l'environnement comme un système cognitif, il devient en revanche, plus adapté à la théorie de l'entrepreneur à sa figure Kirznérienne.

Pour Permand et al. (2016), la formation est nécessaire et fort importante dans le phénomène du déclenchement de l'acte entrepreneurial.

Dans tous les cas, force est de relever l'importance de l'effet de l'action des pouvoirs publics. Celle-ci est importante aussi bien pour stimuler que pour étouffer l'esprit d'entreprise et son déclenchement. En effet, la réglementation tout comme la fiscalité ou les mesures administratives, peuvent orienter l'intention entrepreneuriale chez l'individu. Pour Flesia (1998) les diverses actions entreprises par les pouvoirs publics, les collectivités territoriales et autres partenaires constituent pour le chercheur statuaire des aiguillons à la création d'entreprise.

Conclusion

L'objet de cette démarche est de proposer un cadre théorique pour comprendre le phénomène du déclenchement dans le processus entrepreneurial.

Nos résultats ont mis en avant le rôle évident joué par plusieurs facteurs dans l'opération du déclenchement. Il s'agit de l'intention, des déplacements positifs ou négatifs et des inhibiteurs. Ils ont mis en avant une forte relation entre l'intention et le déclenchement du processus entrepreneurial. Les facteurs externes ont aussi un impact significatif sur le déclenchement.

Nous souhaitons à travers cette démarche ouvrir de larges perspectives pour différentes futures recherches.

En effet, notre recherche ne peut éviter des limites d'ordre opérationnel, qui peuvent devenir, par la suite, des pistes de recherches ultérieures.

Dans ce papier nous avons mobilisé la technique du questionnaire. Cet outil d'investigation présente des insuffisances même s'il ne résulte pas en cause les résultats obtenus. Les mesures utilisées peuvent apparaître quelque peu réductrices face à une réalité fortement complexe.

De même, une autre limite d'ordre méthodologique concerne l'échantillon constitué de jeunes ingénieurs ; cette recherche a des spécificités qui rendent difficiles l'applicabilité et la généralisation des résultats à d'autres types de formation ou de diplôme.

La mise en exergue de ces limites renvoie à quelques voies futures de recherche. C'est ainsi que nous recommandons d'intégrer des variables intermédiaires en vue d'améliorer le pouvoir explicatif du modèle, étant donné qu'une partie des résultats trouvés n'explique pas ou expliquant partiellement l'impact de l'intention sur le déclenchement du processus entrepreneurial.

Il serait également intéressant de tester notre modèle auprès des ingénieurs appartenant à d'autres contextes afin de vérifier si nos résultats demeurent valides.

Bibliographie

- Affaya N. et Guerraoui D. (2009), L'élite économique marocaine, étude sur la nouvelle génération d'entrepreneurs, *Paris, L'Harmattan*.
- Ahmed, T (2019), Klobas, J.E.; Ramayah, T. Personality traits, demographic factors and entrepreneurial intentions: Improved understanding from a moderated mediation study. *Entrep. Res. J*, 1–16.
- Ajzen I. (1991), The theory of planned behavior, *Organizational Behavior and Human Decision*, 50, 179-211.
- Ajzen I. (2002), Perceived Behavioral Control, Self-Efficacy, Locus of Control, and the theory of Planned Behavior, *Journal of Applied Social Psychology*, 32, p. 1-20.
- Anastassopoulos J.P., Blanc G., Nioche J.P. et Ramanantsoa B. (1985), Pour une nouvelle politique d'entreprise : Contingence et liberté, Paris, Presse Universitaires de France.
- Anjum, T. et al. (2020) Intervening effect of attitudes towards entrepreneurship : Correlatin between passion and entrepreneurial intention. *Int. J. Adv. Sci. Technol* 2020, 29, 1327-1340.
- Anjum, T.(2020), Phung, S.P. Moderating role of university support on the relationship between effective entrepreneurship education and entrepreneurial intention. *Test. Eng. Manag.* 2020, 83, 16377–16387.
- Audet J. (2004), A longitudinal study of the entrepreneurial intentions of university students, *Academy of Entrepreneurship Journal*, 10 (1-2), 3-16.
- Biberhofer, P., Lintner, C., Bernhardt, J., et Rieckmann, M. (2018). Facilitating work performance of sustainability-driven entrepreneurs through higher education: The relevance of competencies, values, worldviews and opportunities. *The International Journal of Entrepreneurship and Innovation*. Online First, February, 8, 2018.
- Boissin, J. P., Chollet, B., et Emin, S. (2009). Les déterminants de l'intention de créer une entreprise chez les étudiants : un test empirique. *M@ n@ gement*, 12(1), 28-51.
- Boissin, J. P., Favre-Bonté, V., et Falcy, S. F. (2018). Diverse Impacts Of The Determinants Of Entrepreneurial Intention. *Revue de l'Entrepreneuriat*.
- Boudabbous S. et Maâlej A. (2011), Suréducation et dévalorisation des diplômés de l'enseignement supérieur, *La Revue des Sciences de Gestion*, 5, p 107-114.
- Bruyat C. (1993), Création d'entreprise : Contributions épistémologiques et modélisation, Thèse pour le doctorat en Sciences de Gestion, Université Pierre Mendès France de Grenoble, 431 pages.
- Bruyat C. (2001), Créer ou ne pas créer ? Une modélisation du processus d'engagement dans un projet de création d'entreprise, *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol 1, n°1.

- Bruyat C. et Julien P.A. (2001), Defining the field of research in entrepreneurship, *Journal of Business Venturing*, 16, 165-180.
- Danjou I. (2004), *Entreprendre : La passion d'accomplir ensemble*, Paris, Editions L'Harmattan/Dynamiques d'Entreprise.
- Degeorge J-M. (2007), *Le déclenchement du processus de création ou de reprise d'entreprise : le cas des ingénieurs français*, Thèse pour le doctorat en Sciences de Gestion, Université Jean Moulin Lyon III.
- Evrard Y., Pras B., Roux E., Choffray J.M., Dussaix A.M. (1997), *Market, études et recherches en marketing – Fondements, Méthodes*, 2ème édition, Paris : Nathan, 672 p.
- Fayolle A. (2005), *Introduction à l'entrepreneuriat*, Dunod, 128 p., ISBN2100486411.
- Fayolle A. (2013). Personal views on the future of entrepreneurship education. *Entrepreneurship et Regional Development*, 25(7-8), 692-701.
- Fuentelsaz L., González C., Maícas J.P. et Montero J. (2015), How different formal institutions affect opportunity and necessity entrepreneurship, *BRQ Business Research Quarterly*, 18, 246-258.
- Groux G. (2001), Des "classes moyennes" aux "nouvelles classes", *Cadres : La grande rupture*, La Découverte, Recherches, 303-313.
- Hernandez, E.M. et Marco L. (2006), *Entrepreneur et décision – De l'intention à l'acte*, Editions Eska, 190 p.
- Hourquet P.G. et Roger A. (2003), Les ingénieurs français et l'entrepreneuriat comme orientation de carrière, *Cadres et entrepreneuriat : Mythes et réalités*, n°3.
- Jusoh R., Zihae B., Asimiran S. et Kadir S. (2011), Entrepreneur training needs analysis : implications on the entrepreneurial skills needed for successful entrepreneurs, *International Business and Economics Research Journal*, 10 (1), 41-67.
- Klapper R. et Léger-Jarniou C. (2006), "Entrepreneurship intention among French Grande Ecole and University students: an application of Shapero's model", *Industry et Higher Education*, vol. 20, n° 2, p. 97-110, avril.
- Koe W-L, Sa'ari J. R., Izaidin A. M. et Kamariah I. (2012), Determinants of Entrepreneurial Intention Among Millennial Generation, *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 40, 197 – 208.
- Krueger N., Reilly M.D. et Carsrud, A.L. (2000). Competing models of entrepreneurship intentions. *Journal of Business Venturing*, 15: 411-432.
- Krueger N.F. et Carsrud A.L. (1993), Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behaviour, *Entrepreneurship and Regional Development*, vol.5, p.315-330.
- Krueger, N. F. (2003). The cognitive psychology of entrepreneurship. In *Handbook of entrepreneurship research* (pp. 105-140). Springer, Boston, MA.

- Krueger, N. F. (2017). Entrepreneurial intentions are dead: Long live entrepreneurial intentions. In *Revisiting the Entrepreneurial Mind* (pp. 13-34). Springer, Cham.
- Kuckertz A. et Prochotta A. (2018). « What's Hot in Entrepreneurship Research 2018? » Hohenheim Entrepreneurship Research Brief No. 4 – February
- Lasserre H. (1989), *Le pouvoir de l'ingénieur*, Paris : Edition l'Harmattan.
- Léger-Jarniou C (2008), Développer la culture entrepreneuriale chez les jeunes. Théories et pratiques, *Revue française de gestion*, vol.5, no 185, p.161-174.
- Lupova-Henry, E., et Dotti, N. F. (2019). Governance of sustainable innovation: Moving beyond the hierarchy-market-network trichotomy? A systematic literature review using the 'who-how-what' framework. *Journal of Cleaner Production*, 210, 738-748.
- Maâlej A. (2013), Les déterminants de l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés, *La Revue Gestion et Organisation*, 5, p 33–39.
- Manolova, T.S., Brush, C.G., Edelman, L.F. et Elam, A. (2020). Pivoting to stay the course : how women entrepreneurs take advantage of opportunities created by the Covid-19 pandemic. *International Small Business Journal*, 38(6), 481-491.
- Marzi, G., et Caputo, A. (2019). *Responsible Entrepreneurship Education. Emerging Research and Opportunities*. Hershey : IGI Global.
- Ministère des Finances (2011), *Vision concertée pour le développement de la microfinance en Tunisie : 2011-2014*, Ministère des Finances-Tunisie.
- Moriano J.A, Gorgievski M., Laguna M., Stephan U., et Zarafshani K. (2012), A cross cultural approach to understanding entrepreneurial intention, *Journal of Career Development*, vol.39, no 2, p. 162-185
- Muzio, D. et Doh, J. (2021). Covid-19 and the future of management studies. Insights from leading scholars. *Journal of Management Studies*. Récupéré le 19 avril 2021 sur le site : <https://doi.org/10.1111/joms.12689>.
- Nabi, G., Liñán, F., Fayolle, A., Krueger, N., et Walmsley, A. (2017). The impact of entrepreneurship education in higher education: A systematic review and research agenda. *Academy of Management Learning et Education*, 16(2), 277-299.
- Nummela, N., Paavilainen-Mäntymäki, E., Harikkala-Laihinen, R. et Raitis, J. (2020). When all doors close : implications of Covid-19 for cosmopolitan entrepreneurs. *International Small Business Journal*, 38(8), 711-717.
- Pepin, M., Tremblay, M., et Audebrand, L.K. (2017). *L'entrepreneuriat responsable : proposition d'un cadre conceptuel et implications pour la formation*. Document de travail 2017-008. Université Laval, Québec : Faculté des sciences de l'administration.
- Ritsilä, J. et Tervo, H. (2002), Effects of Unemployment on New Firm Formation : Microlevel Panel Data Evidence from Finland”, *Small Business Economics*, No. 19, pp. 31-40.

- Rungttrisawat, S. (2019), Sutduean, C. Entrepreneurial education and entrepreneurial intention : The mediating role of creativity disposition among students in Thailand. *Int. J. Innov. Creat. Chang.* 2019, 6, 213–232.
- Samson K.J et Gurdon M.A., (1990), Entrepreneurial Scientists : Organization Performance in Scientist-Started High Technological Firms, *Frontiers of Entrepreneurship Research*, p.437-451.
- Sarasvathy, S. D., et Venkataraman, S. (2011). Entrepreneurship as method: Open questions for an entrepreneurial future. *Entrepreneurship theory and practice*, 35(1), 113-135.
- Shapiro A. et Sokol L. (1982), The social dimensions of entrepreneurship, in Calvin A. Kent, Donald L. Sexton, Karl H. Vesper (Eds), *Encyclopedia of Entrepreneurship*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall, INC, p.72-90.
- Shepherd, D.A. (2020). Covid-19 and entrepreneurship : time to pivot ? *Journal of Management Studies*, 57(8), 1750-1753.
- Shook C., et Bratianu C. (2010), Entrepreneurial intent in a transitional economy : an application of the theory of planned behavior to Romanian students. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 6, 231-247.
- Thomas, M. T. (2018). Developing a capstone course on ecological and social sustainability in business education. *Business Horizons*, 61(6), 949-958.
- Tounès A. (2006). L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français. *Revue des Sciences de gestion, Direction et Gestion, Mai/Juin, n°41, 219.*
- Valerio, A., Parton, B., et Robb, A. (2014). Entrepreneurship education and training programs around the world: dimensions for success. World Bank Publications.
- Vallaster, C., Kraus, S., Kailer, N., et Baldwin, B. (2018). Responsible entrepreneurship: outlining the contingencies. *International Journal of Entrepreneurial Behavior et Research*. Early Cite
- Van Der Yeught, C. (2017). Les compétences de l'entrepreneur responsable : proposition d'un cadre conceptuel. *Revue de l'organisation responsable*, 12(1), 5-16.
- Van Gelderen M., Kautonen T. et Fink M. (2015), From entrepreneurial intentions to actions: Self-control and action-related doubt, fear, and aversion, *Journal of Business Venturing*, Vol 30, Issue 5, September, p 655–673.
- Van Gelderen, M. (2008), Explaining entrepreneurial intentions by means of the theory of planned behaviour, *Career Development International Vol. 13 No. 6, 2008 pp. 538-559.*
- Van Gelderen, M., Kautonen, T., Wincent, J., et Biniari, M. (2018). Implementation intentions in the entrepreneurial process: concept, empirical findings, and research agenda. *Small Business Economics*, 51(4), 923-941.
- Verzat, C., Trindade-Chadeau, A. et Toutain, O. (2017). Introduction : Promesses et réalités de l'entrepreneuriat des jeunes. *Agora débats/jeunesses*, 75, (1), 57-72. doi:10.3917/agora.075.0057.